

# ÉTIENNE DINET (1861-1929)

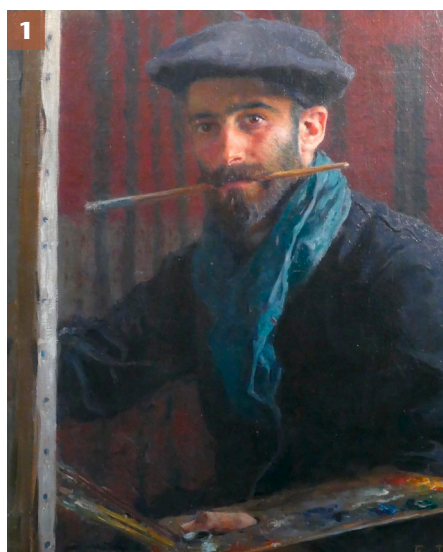
par Damien Colcombet\*

## Rêve voyageur et envoûté

**P**ourquoi votre revue tournée vers le monde se priverait-elle d'aborder le voyage et les peuples des terres explorées? Une visite de la section Orientalisme du musée d'Orsay permet d'apprécier la richesse et la diversité des œuvres inspirées par les lointaines contrées baignées de soleil: on y voit le désert, des souks, des turbans, des dromadaires... Même si certains artistes n'ont jamais traversé la Méditerranée, ils ont réussi à montrer un Orient certes rêvé, enjolivé, mais merveilleusement évocateur. Quelques-uns se sont aventurés au Maroc, en Égypte, au Soudan voire plus loin encore dans de longs périple dont ils revenaient épuisés et émerveillés. Étienne Dinet, lui, a rencontré l'Algérie presque par hasard. Littéralement saisi par cette région, il s'y est attaché comme aucun autre.

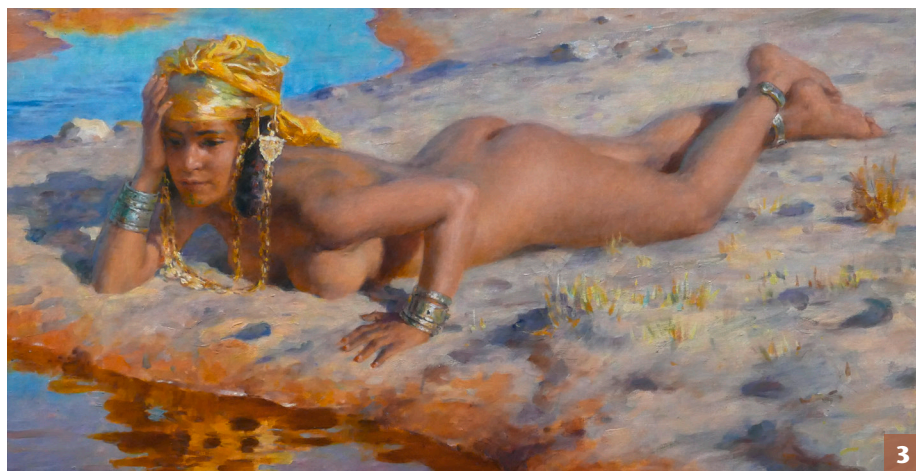
**ÉTIENNE DINET EST NÉ EN MARS 1861** à Paris. Son père était président du Tribunal civil de première instance de la Seine. À 10 ans, au lycée Henri IV, il remporte un premier prix de dessin au Concours général. Plus tard, il s'inscrit aux Beaux-Arts puis à l'Académie Julian où il a pour maîtres les excellents et très académiques peintres William Bouguereau (1825-1905) et Joseph-Nicolas Robert-Fleury (1797-1890).

En 1884, le frère entomologiste de son ami Lucien Simon (1861-1945) part en Algérie à la recherche d'un coléoptère rare et emmène Étienne. Il est séduit! Dès l'année suivante, il utilise une bourse de voyage pour repartir dans ce pays, parcourir le désert, les Hauts-Plateaux



1. *Autoportrait*. En 1891, Dinet a déjà découvert l'Algérie mais n'a pas encore adopté le costume local! 2. *Le Muezzin*. De nombreuses œuvres du peintre représentent des scènes religieuses. 3. *Au bord de l'oued*. Les jeunes filles ouled naïl se paraient de nombreux bijoux notamment sur la tête.

et l'arrivée du chemin de fer pour qu'elle devienne un haut lieu touristique grâce à ses superbes paysages. Dans la ville, résident les derniers membres d'une grande tribu nomade de la région, les Ouled Naïl, dont les femmes arborent les costumes traditionnels et les nombreux bijoux. Le "quartier chaud", où certaines s'adonnent à la prostitution, donne à la ville une réputation d'envoûteuse. De nombreux



et finalement l'oasis de Bou-Saâda. D'autres voyages suivront. Si Dinet installe son premier atelier à Biskra, plus à l'est, c'est finalement dans l'oasis qu'il revient encore et encore, jusqu'à y passer une grande partie de l'année. Longtemps logé chez son guide et ami Sliman Ben Ibrahim, il achète une maison en 1905, à la frontière entre le quartier français et les habitations algériennes. Fuyant des températures qui dépassent les 40 °C, il préfère toutefois passer l'été en France où il termine ses tableaux.

**Située à deux cent cinquante kilomètres** au sud-est d'Alger, aux portes du désert, Bou Saâda, dont le nom signifierait "Le lieu du bonheur", est alors une toute petite ville – elle compte 125 000 habitants aujourd'hui! Après avoir durement réprimé une insurrection locale en 1849, l'armée française s'y installe et ouvre un Bureau arabe pour gérer les affaires indigènes et l'état civil. Mais la ville se peuple peu et est même déclarée « impropre à la colonisation ». Il faut attendre le début du XX<sup>e</sup> siècle

artistes visitent l'oasis ou s'inspirent de ce qu'on en dit. Ainsi, l'une des œuvres les plus connues du sculpteur Ernest Barrias (1841-1905), destinée à la tombe du peintre Gustave Guillaumet (1840-1887) et considérée par tous les visiteurs du Salon de 1890 comme un chef-d'œuvre, représente une charmante jeune fille de Bou Saâda assise en tailleur, songeuse, le bras levé. **Étienne Dinet peint tout ce qu'il voit** – paysages, habitations, végétation – mais c'est la population algérienne qui le fascine. Il repré-

sente le muezzin appelant à la prière, des enfants qui jouent ou se disputent, un charmeur de serpent, des danseuses, un vieux conteur aveugle chantant l'épopée du prophète, des couples d'amoureux et, souvent, de ravissantes jeunes filles nues au bain ou sur la terrasse de leur maison sans recherche d'un érotisme malsain.

Ses tableaux plaisent et il expose dans les plus grandes galeries parisiennes, chez Georges Petit, Allard, Durand-Ruel. Il participe à plusieurs expositions universelles en Europe dont celle de Paris en 1889 où il obtient une médaille d'argent. En 1893, avec les peintres Jean-Léon Gérôme et Benjamin Constant, il crée la Société des peintres orientalistes français. Chevalier de la légion d'honneur en 1896, il est fait officier en 1905. Quelques années plus tard, il participe à la fondation comme résidence



4. *Le Marché de Brezina*, au sud-ouest de Bou Saâda. Dinet savait parfaitement restituer la lumière crue et la chaleur de l'Algérie. 5. Illustration d'un épisode de la vie de Antar, héros semi-légitime d'avant l'Hégire. 6. L'un des tableaux les plus connus du peintre: *Sur une terrasse un jour de fête à Bou Saâda*.



d'artiste de la villa Abd el Tif à Alger, dont Paul Jouve sera l'un des deux premiers invités, et il crée le Grand Prix artistique d'Algérie.

**Mais son amour pour Bou Saâda** et la population locale pousse Étienne Dinet à aller plus loin. En 1898, il illustre magnifiquement un monument de la littérature arabe, le roman d'Antar, « poème héroïque des temps antéislamiques ». Sur le plan politique, il obtient en 1911 que l'administration militaire de la ville devienne civile. Il affiche des positions de plus en plus critiques vis-à-vis de la gestion coloniale. Ses tableaux ne représentent d'ailleurs jamais de colons. En 1922, il publie *l'Orient vu par l'Occident*, charge critique contre les peintres orientalistes qui ignorent la tradition musulmane et la dévoient. En faire un indépendant avant l'heure serait absolument anachronique mais il s'agace du zèle maladroit des fonctionnaires, militaires, missionnaires.

Parlant l'arabe, appris à l'école des langues orientales de Paris, parfaitement accepté par la société musulmane, il se convertit officiellement à l'islam vers 1913, devenant Nasreddine Dinet. Après l'Armistice, il se bat pour que le sacrifice des bataillons algériens soit davantage honoré et crée pour leurs morts un modèle de stèle adapté, en remplacement des officielles où figure maladroitement une croix. En 1922, il achète une villa à Alger et fait vendre le château familial d'Héricy près de Fontainebleau.

### Noces avec l'Orient

- 1861 Naissance à Paris.
- 1881 Entrée à l'École des Beaux-Arts de Paris.
- 1882 Première participation au Salon.
- 1883 Découverte de l'Algérie.
- 1904 Installation à Bou Saâda (sud-est d'Alger).
- 1913 Conversion officielle à l'islam.
- 1929 Pèlerinage à La Mecque. Décès à Paris. ■

**En 1926, il inaugure la mosquée de Paris.** Trois ans plus tard, il réalise le Hadj, le pèlerinage à La Mecque que tout bon musulman doit faire. Bloqué à la frontière, il obtient grâce à son fidèle Sliman une entrevue avec le roi Ibn Seoud qui l'autorise à se rendre dans le lieu saint. Peu après son retour, il meurt à Paris d'une crise cardiaque. Conformément à son souhait d'être enterré selon le rite musulman en Algérie, il repose dans la *koubba* mortuaire qu'il avait fait construire à Bou Saâda.

Dinet est très reconnu dans son pays d'adoption: un de ses tableaux orne les murs du bureau du président de la République algérienne et de nombreux timbres représentant ses œuvres ont été édités. Un musée Nasreddine-Dinet a été créé à Bou-Saâda en 1993 mais fut malheureusement incendié en 1995.

Contemporain de Charles de Foucauld, Étienne Dinet laisse une œuvre où l'on sent son amour, son émerveillement devant les habitants de la petite communauté locale de l'oasis. En 2024, l'Institut du monde arabe lui a consacré une belle exposition nommée *Passions algériennes*, la première à Paris depuis 1930.

**Sa peinture n'est pas léchée, figée**, aussi "impeccable" que celle d'un Jean-Auguste Ingres (1780-1867) ou d'un Pierre-Narcisse Guérin (1774-1833) mais elle est très réaliste: les visages sont parfois rudes, on sent la poussière et la chaleur. En fait, c'est une peinture vivante. Élément peu remarqué des critiques: les mains de ses personnages, en particulier celles des jeunes filles, sont toujours très belles. ■

♦ (\*) Damien Colcombet est sculpteur et expert en bronzes animaliers anciens. [www.colcombet.com](http://www.colcombet.com)